

### Dans la peau d'un autre

L'avenue Parmentier était vide et froide ce matin-là, le vent soufflait et la pluie tombait à flots. Je me souviens qu'une vieille dame et une fille de ma classe se rendaient à la boulangerie en face de chez moi. J'observais le peu de voitures qui passaient, quand l'une d'elle s'est arrêtée à côté de moi. Un homme d'une trentaine d'années me lança : « Eh petit! Mon fils et moi sommes nouveaux par ici. Je cherche l'école élémentaire Parmentier, pourrais-tu m'indiquer le chemin ? ». Je lui ai répondu alors que je m'y rendais aussi et qu'il n'avait qu'à me suivre, c'était à une centaine de mètres de là. Le monsieur m'a donc proposé de me déposer et par ce temps de chien c'était préférable. Je me suis alors assis sur la banquette arrière à côté d'un autre enfant que je présumais être son fils. Il avait à peu près mon âge, portait des lunettes rondes qui faisait ressortir ces superbes yeux verts et avait un air triste : il était pâle et ne parlait pas. Quand nous sommes arrivés tous les trois devant l'école, l'homme ne s'est pas arrêté. J'ai d'abord cru qu'il ne l'avait pas vue et lui ai demandé de faire demi-tour dès que possible, mais j'ai vite compris qu'il n'avait absolument pas l'intention de m'y déposer. Il était trop tard maintenant pour faire machine arrière : les portières de la voiture étaient bloquées. Entre les vitres teintées et la musique à fond, je savais que personne ne pourrait me voir ni même m'entendre. J'étais devenu prisonnier de cet homme que je ne connaissais pas.

Le trajet était vraiment très long ; cela faisait des heures que l'homme conduisait et je m'étais endormi à force de crier et pleurer. L'école avait dû prévenir maman que je n'y étais pas arrivé et à cette heure-ci elle devait déjà être à ma recherche. A vrai dire, je ne savais pas exactement quelle heure il était, mais je sentais mon ventre gargouiller, ce qui me faisait penser qu'il était à peu près midi. Je ne savais pas où l'homme m'avait emmené, mais lorsqu'il a ouvert la porte de la voiture j'ai vu qu'il faisait très sombre dehors. En effet, les arbres de la forêt où nous étions empêchaient la lumière du jour de passer. Le temps avait radicalement changé. Ici, le sol était sec, aucun signe de pluie, et l'on entendait même le bruit des oisillons qui chantaient de bon cœur. L'homme m'a attrapé sauvagement par le bras et m'a tiré de force jusque dans une petite maison en pierre. L'enfant nous suivait et a fermé la porte à double tour derrière nous. Il a enlevé ses chaussures, son manteau et est allé s'installer devant la télé. C'était l'heure du célèbre dessin animé « Mickey et ses amis » que j'avais l'habitude de regarder avec maman pendant les vacances. D'ailleurs, à cette heure-là, je devrais être à l'école avec Madame Craperi, ma nouvelle maîtresse. En pensant à elle, je me suis mis à pleurer et l'homme s'est approché doucement de moi. Il n'avait pas l'air méchant, seulement un peu perdu et déjanté. Il m'a adressé un léger sourire afin de me rassurer, me dire que tout allait très bien se passer mais je ne me sentais pas à ma place ici. De nombreuses questions et doutes envahissaient mes pensées : pourquoi moi ? Qu'allaient-ils me faire ? Que me voulaient-ils ? Qui étaient-ils ?

Voilà maintenant plusieurs jours que j'étais là sans que personne ne m'ait encore retrouvé. A la télévision, chaque jour, une alerte enlèvement est diffusée affichant une récente photo de moi afin que je puisse être retrouvé. Pourtant, toujours rien. J'étais toujours coincé là. Pascal, mon kidnappeur, se montrait vraiment gentil avec moi, il ne me faisait aucun mal et prenait soin de moi presque tout autant qu'il prenait soin de son fils, Alex, âgé de sept ans. Je pense qu'il me considérait comme sa famille, mais si ce n'était pas mon cas. A mes yeux, il n'était qu'un « voleur d'enfant ». Ce soir-là, lorsque Pascal est parti faire sa toilette, j'ai décidé de m'enfuir.

J'avais cassé la fenêtre qui menait au jardin et avais couru jusqu'au portail quand, soudainement, un énorme chien m'a sauté dessus et a commencé à grogner. Mission échouée. L'homme est descendu aussi vite que possible et est arrivé avant que le chien n'ait eu le temps de m'engloutir tout entier. Il m'a fait rentrer tout de suite et m'a posé sur une chaise, face à lui. « Si tu t'enfuis, il mourra » m'a-t-il annoncé.

Au bout de quelques semaines, j'avais totalement perdu espoir de revenir à mon ancienne vie. Il était trop tard pour que quelqu'un me retrouve. Cela faisait trente-quatre jours maintenant que j'étais enfermé dans cette maison, caché aux yeux de tous et les recherches avaient sûrement été arrêtées. Ma mère avait probablement fait son deuil et avait repris le cours de sa vie comme si rien ne s'était passé. Ici, je ne sortais jamais, pas même au parc ou à l'école ; une dame venait tous les jours afin de me faire les cours à la maison, tandis qu'Alex, lui, allait dans une vraie école où il avait fait la rencontre de nouveaux amis. Les seuls moments où je sortais était pour aller nourrir le chien, Charly, en essayant de ne pas devenir sa nourriture. Pascal, pendant ce temps, m'avait totalement transformé. Il avait changé mon nom. Je n'étais à présent plus le petit Hugo Calon, fils de Marianne Calon et d'un père inconnu, mais Alexandre Davier. Oui oui, bel et bien comme son fils. Il m'avait fait couper les cheveux, me faisait porter des lunettes dont je n'avais pas besoin, et m'achetait exactement les mêmes habits qu'Alex. J'étais devenu en quelque sorte le clone, ou bien le jumeau de ce dernier. Je ne comprenais pas pourquoi je devais lui ressembler ; Alex avait-il des problèmes ? Ces derniers jours, j'observais qu'il s'absentait de plus en plus de la maison, parfois même pendant plusieurs jours durant lesquels je n'avais aucune nouvelle de lui. Pascal me disait qu'il allait chez des amis, ou encore dans de la famille, mais je savais pertinemment qu'il me racontait des bêtises. C'était vraiment étrange. Pourquoi me mentirait-il là dessus ?

Nous étions le 11 mars 2015 quand tout a basculé, et c'est à partir de ce moment que j'ai compris. Tout avait un sens à présent. Mon enlèvement. Mon changement d'identité. Les absences à répétitions d'Axel. Tout. J'étais seul à la maison quand le téléphone a retenti. N'ayant pas le droit de répondre aux appels, j'ai laissé le téléphone sonner et la messagerie s'est déclenchée. « Bonjour, centre hospitalier Esquirol à l'appareil. L'état de votre fils Alex se détériore de plus en plus, nous vous invitons à vous rendre le plus vite possible au service pédiatrique de l'hôpital afin de vous donner plus de détails. A plus tard, Monsieur Davier ». C'était un vrai chamboulement. Alex ? Malade ? Je comprenais enfin la raison de ma présence dans cette famille si étrange. Les premiers jours après cette révélation, rien n'a changé à la maison. Finalement Alex est rentré. Il était faible. Vraiment très faible et tenait à peine sur ses deux jambes. Sa chambre avait été aménagée de façon à ce qu'il soit le mieux possible et je m'occupais de lui à longueur de journée. Seulement, plus les jours passaient et plus il allait mal. Je le voyais partir sans rien pouvoir y faire.

Le sixième jour après son retour à la maison, Alex ne s'est pas réveillé pas. Son cœur avait arrêté de battre dans la nuit. Pascal était totalement déboussolé. Étrangement, il a pris l'enfant mort dans ses bras et l'a allongé paisiblement sur la banquette arrière de la voiture. Je l'ai suivi. C'était pour moi la première fois depuis des mois que je sortais de la maison. Je suis monté à l'avant de la voiture et Pascal a roulé quelques kilomètres, jusqu'à un endroit encore plus perdu que celui où nous vivions. L'homme commençait à creuser un trou au milieu des bois. Quant à moi, il m'avait obligé à sortir le corps d'Alex afin de l'allonger sur une sorte de drap, posé sur le sol boueux. Je hurlais que c'était une mauvaise idée, qu'il ne fallait pas lui faire plus de mal qu'il n'en avait eu ; mais il ne m'écoutait pas. Après avoir fini de creuser, il a enroulé

le cadavre dans le drap qui lui servait de cercueil et l'a enterré. Avant de partir, il s'est mis à pleurer de toute son âme et a posé une rose à la mémoire de son fils. C'est à partir de ce moment que ma présence devenait importante. Je devais à présent jouer le rôle de son fils, Alex, décédé, sans que personne soit au courant de sa mort. Dès le lendemain, Pascal m'a emmené à l'école, l'air de rien, et j'ai dû passer la journée à jouer un rôle. Je ne pouvais pas partir, il allait me retrouver quoi qu'il arrive, par n'importe quel moyen. Les gens ne semblaient voir aucune différence. J'étais bon acteur et je savais que, si je faisais la moindre erreur, j'allais le payer.

Un an jour pour jour après ma disparition, en allumant la télé, j'ai vu qu'un programme était dédié à ma disparition et comportait certains de mes proches qui racontaient mon histoire et leurs recherches acharnées afin de me retrouver. Je me rendais enfin compte que personne ne m'avait oublié, que ma place n'était pas ici. Au début du reportage, on voyait ma maman se faire interroger. Elle avait drôlement changé. Elle avait l'air triste, même inconsolable à moins d'être à mes côtés. Il fallait que je réagisse, et que je retrouve ma vie d'avant. J'en profitais dès le lendemain, lors de la récréation, pour m'échapper. Depuis la cour de l'école, il y avait un petit chemin qui menait au parking des professeurs et l'on pouvait trouver, non loin de là, une ligne de bus en direction du centre-ville. Quand j'y suis arrivé, le bus venait tout juste de passer et j'ai dû attendre un petit quart d'heure avant de pouvoir prendre le suivant. Le chauffeur a été surpris de me voir entrer : à cette heure-ci, les enfants étaient tous à l'école et aucun ne prenait donc les transports... Malgré ça, il m'a laissé entrer et je suis descendu à l'arrêt « Cathédrale Saint-Étienne ». Les rues de Limoges étaient mouvementées, c'était le jour du marché et j'en ai profité pour demander le chemin de la gendarmerie à une vieille dame qui achetait ses légumes. Elle m'a indiqué qu'il fallait que je reprenne le bus quelques mètres plus loin direction « Henry Queuille » et que la gendarmerie se trouvait de l'autre côté de la rue où se trouve l'arrêt terminus. Après quelques minutes de route, je suis enfin arrivé mais je ne savais pas comment allaient réagir les gendarmes. Allaient-ils me croire ? A l'intérieur un jeune homme m'a demandé quelle était la raison de ma venue et je lui ai répondu : « Je me suis échappé de chez l'homme qui m'a kidnappé il y a maintenant un an. Je m'appelle Hugo Calon. ». Tout de suite les gendarmes m'emmenèrent dans une salle où se trouvait un homme qui m'a posé de nombreuses questions sur moi. Je savais que c'était pour être sûr de mon identité et qu'au fond d'eux ils avaient du mal à me croire, mais au bout d'un long moment, ils m'ont enfin cru. Sans attendre, ma maman a été prévenue, et après plus de trois heures à l'attendre elle est enfin arrivée, accompagnée d'une patrouille de la police nationale parisienne. En la voyant, je savais que c'était elle parce que je l'avais vue à la télévision, mais elle avait beaucoup changé. En parlant de changement, le mien était tel qu'elle ne me reconnaissait pas. C'est seulement au son de ma voix qu'elle a compris que c'était bel et bien moi, son fils, qu'elle n'avait pas vu depuis si longtemps. Malheureusement, je ne pouvais pas rentrer tout de suite à la maison, il fallait d'abord passer par une longue série de questions. Les questions, au début, portaient sur Pascal que j'ai dénoncé sans hésiter. Il devait sûrement être malade pour avoir fait toutes ces choses et il avait besoin d'aide, besoin qu'on le retrouve et qu'on s'occupe de lui comme il le fallait. Les policiers n'ont pas eu de mal à le retrouver et je l'ai vu arriver au poste, les menottes aux poignets. Il m'a fixé avec le même regard que lors de ma première tentative de fuite quelques mois plus tôt ; seulement, cette fois-ci, c'était la bonne. J'allais enfin pouvoir revivre normalement.

Aujourd'hui cela fait maintenant dix ans que j'ai été retrouvé. On tourne un reportage au sujet de mon histoire et c'est pour cette raison que je vous raconte tout cela. Pascal Davier a été transféré à l'hôpital psychiatrique et n'en est pas encore sorti. Le corps d'Alex a été retrouvé et un véritable enterrement a pu avoir eu lieu, en présence d'un grand nombre de personnes ; la

plupart étaient des journalistes ou des curieux. Quant à moi, j'ai maintenant dix-sept ans, je suis dans un lycée en région parisienne, et ma mère et moi avons une relation plus que fusionnelle depuis le jour de nos retrouvailles. Je n'oublierai jamais cette histoire, elle fait partie de moi. Malgré ça, je suis passé à autre chose et je suis à présent très heureux en compagnie de tous mes proches.